



Jérôme Wilot Maus

Portfolio

Avril 2021



Arras, octobre 2020

Comment vivre de l'inconstance des autres et pour quels yeux sommes-nous vivants ? Il faut être absent à soi-même pour ne montrer que son dos à autrui, mais on peut aussi naître de morts à eux-mêmes, eux sans pensée, eux sans langage, eux sans mots, ces retranchés du Tout. Nous avons tous vécu ces convulsions qui nous obligent au questionnement intime et il est des restes d'enfance qu'un jeune artiste peut conceptualiser au sein de son expression plastique, dans l'affrontement de soi à soi. Cela n'a rien d'héroïque mais cela peut être singulier. Il est ainsi des âmes singulières, nées malaisément, dont l'être peut faire de toute entrave une matière à s'édifier lui-même.

Jean-Marie Stroobants
Août 2020



> Le corps comme outil de création

Le dialogue avec le matériau et la maîtrise de l'espace constituent les fondements de la démarche artistique de Jérôme Wilot Maus. En quête de fusion avec le matériau, il place la performance physique au cœur de ses recherches ; il se sert de son corps comme d'un outil en s'impliquant physiquement dans ses processus de création.

A mi-chemin entre l'art de la performance et de l'installation, son travail tente de traduire la dualité de l'homme, tantôt inspiré par une spiritualité qui l'élève et tantôt ramené au sol par sa pesante matérialité.

Mais le jeune artiste ne dédaigne pas pour autant d'autres techniques, comme la peinture, le dessin et la photographie qu'il considère comme un tout dans l'accomplissement de la diffusion de son message artistique.

Philippe Marchal



Naissance, vie et mort
Performance corporelle
Mozet (B), résidence académique, novembre 2018



(Re)naissance
Performance corporelle
Papier, tube néon – Bruxelles, 2019

Cette performance intègre deux éléments importants dans le processus créatif : la lumière et l'opposition transparence/opacité.



Hors cadre

Encadrement en bois, paraffine, miroir – Bruxelles, juin 2019

En plus de la lumière et de l'opposition entre transparence et opacité, cette performance-installation intègre un matériau essentiel présent dans plusieurs autres propositions artistiques : la paraffine.



> La paraffine

La rencontre du matériau des premières manifestations sculpturales. La rencontre de la paraffine et de la flamme, du feu. Le goutte à goutte tombant au sol depuis un chandelier servant de perchoir. La précieuse collection enfantine de ces petits bouts de rien, de ces formations étranges et corporelles.

La bougie, le petit feu, le feu des petits. Le premier feu qui, à défaut d'être franchement permis, est autorisé en silence. Un feu silencieux précisément, animant l'espace avec son oscillation tranquille. Allongeant et rétractant les ombres dans la pièce. La couleur rouge d'une pièce illuminée par ce feu de fête, de veille, de douceur d'enfance. La cire comme artefact d'un premier rite de passage. Réceptacle des premières rêveries d'indépendance. Matière évoluant dans le temps par la combustion de la flamme qu'elle contient. Le lien entre feu, paraffine et lumière. Une combinaison activant l'espace et chargée des symboles d'une enfance qui se consume à toute vitesse. Le feu que l'on éteint d'un simple souffle, doux comme le baiser d'une mère. La lumière qui cesse de lécher les alentours, plonge la pièce dans le noir, ne laissant qu'un parfum d'extinction.



Ainsi soit elle – Néon et paraffine
H 80 x L 120 x P 40 cm – 2018



Pieds – Paraffine – 2020



Hôtel à l'écriture, détail – Bureau en bois, paraffine, pierre
L 140 x P 70 x H 75 cm – 2020

La paraffine comme source de lumière, qui a le caractère du marbre, un certain reflet du verre, une texture de peau, une teinte de fumée aussi. Un matériau à l'identification fuyante.



> Les entités

Des individualités qui forment un tout.

Chaque individualité de cet ensemble est conçue indépendamment des autres selon l'histoire sensible qu'offre la pierre, l'élément central de la composition, telle une sépulture qui se dévoile, qui raconte son passé, dévoile sa mémoire.

La pierre, mise en légèreté, compose la partie supérieure de l'entité sculpturale.

Les pieds en bois, glanés sur des meubles divers, très rapprochés les uns des autres, évoquent la robustesse d'un soutien, la vie solide d'un foyer, l'unité de ses membres. Ces pieds offrent une vision de mouvement à une structure qui est en réalité figée.

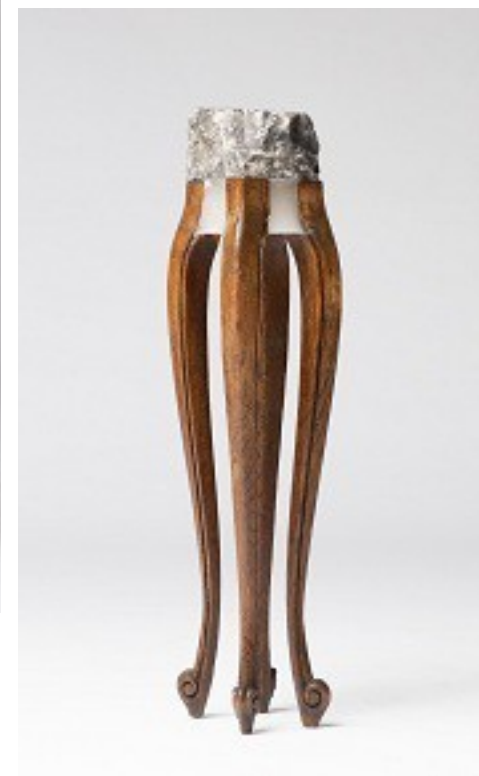
Ces deux éléments symboliques sont réunis par un troisième composant, conférant à l'ensemble la lumière nécessaire à son existence esthétique et offrant une unité réelle, se fondant entre les éléments : la paraffine.



Entité 1 – H 50 x L 20 x P 10 cm – 2019



Entité 2 – H 38 x L 48 x P 8 cm – 2020



Entité 3 – H 56 x L 12 x P 12 cm – 2020

Les Entités : ensemble de propriétés constituant un être et dont la réalité abstraite n'est conçue que par l'esprit. De ces pièces, il émane une élégance immédiate. Elles ont une mouvance dans le non déplacement. Plastiquement, leur réalisation est composée de trois éléments : le bois, la pierre bleue et la paraffine. La transparence de celle-ci accueille et crée un lien avec l'opacité et leur harmonie vient de la correspondance d'une juste modulation des formes et des matériaux offrant à l'œil une logique physique d'une belle intensité. Distancées sur le sol de quelques mètres, elles s'imposent dans l'espace qui les saisi sans le secours de socles pour s'affirmer. Elles sont donc aussi empreintes d'humilité agile.

Jean-Marie Stroobants
Août 2020



> Foyer suspendu dans ses restes

Un cube en bois de quatre mètres de côté constitué de planches de bois brûlées.

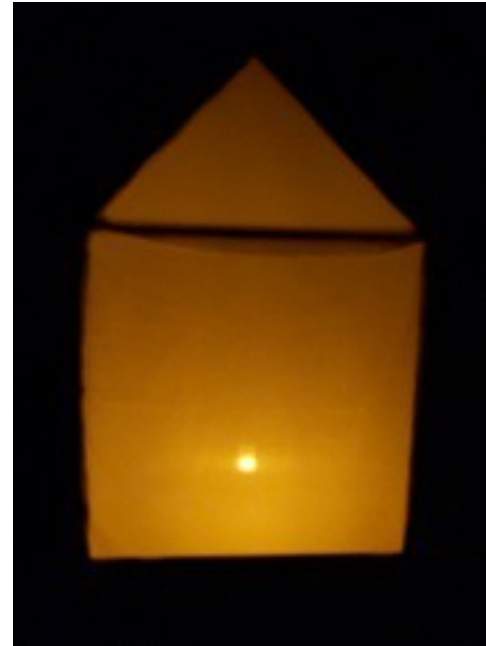
A l'intérieur, les parois sont recouvertes de tissus noirs, et le sol est jonché de charbon de bois concassé. Au centre, se dresse, légèrement surélevée par rapport au sol, une structure simple, légère, stylisée, ayant la forme d'une maison dont les murs et la toiture sont constitués de draps blancs immaculés.

Cette structure, comme en lévitation au-dessus du sol, lui confère un aspect fantomatique, nébuleux, fugace comme de la fumée, entre chute et élévation.

Au centre de cette maison, un point lumineux, vacillant, comme une lumière protectrice, rassembleuse, nourricière du foyer.

Dans cette installation, tout est onirique, à l'intersection du cauchemar et du rêve. Un point hors de la lumière du jour, hors du temps et de l'immédiateté du monde extérieur.

Malgré les affres du feu passé, dévastateur, le foyer reste présent, comme un logis protecteur et bienveillant.



Cette installation propose une immersion esthétique sollicitant l'ensemble des sens des visiteurs pour interroger le rapport qui lie l'homme et le feu, entre protection et destruction. L'installation invite à la traversée, suggère un temps d'avant et un temps d'après. Un lieu intime sollicitant la mémoire collective tout en (r)appelant l'empreinte olfactive des éléments dont l'odorat, propre à chacun, ravive des souvenirs personnels singuliers.

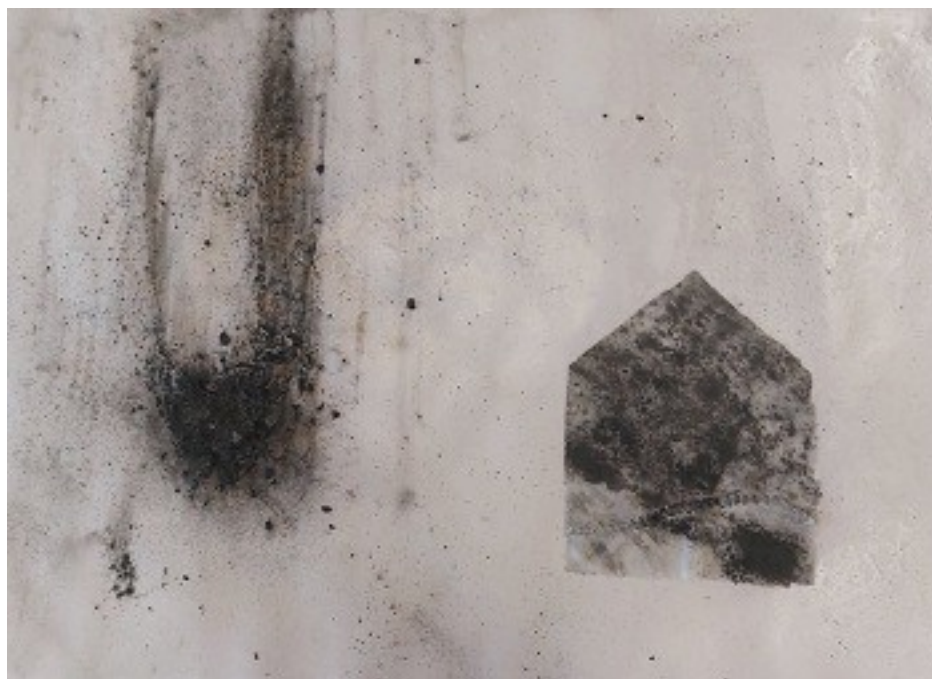


> Le feu, le foyer

Point central de la vie en communauté, le foyer rassemble les hommes autour de sa lumière et de sa chaleur, leur offrant sa protection et un lieu de socialisation.

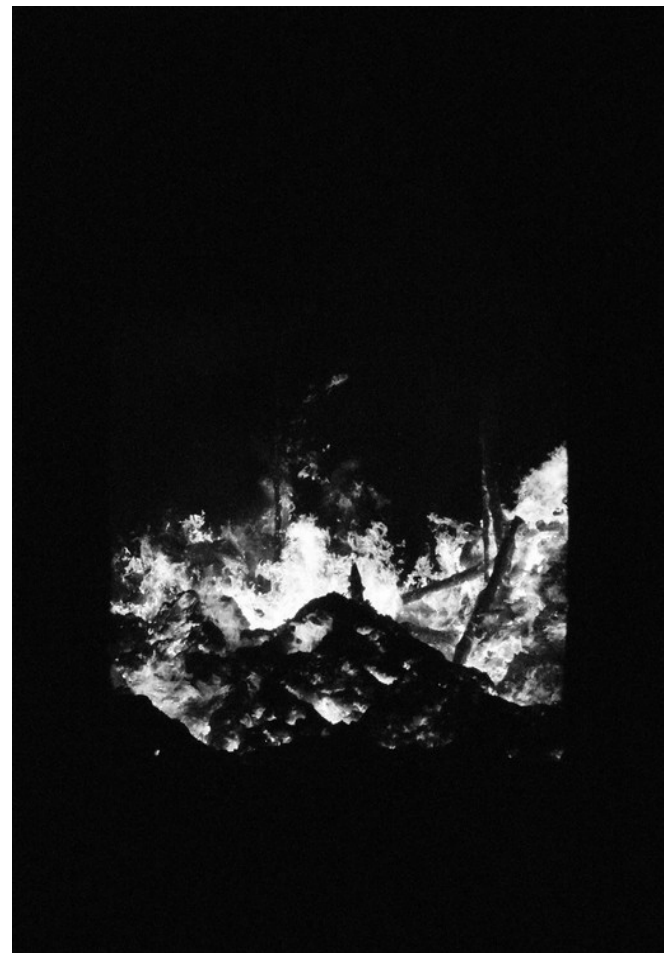
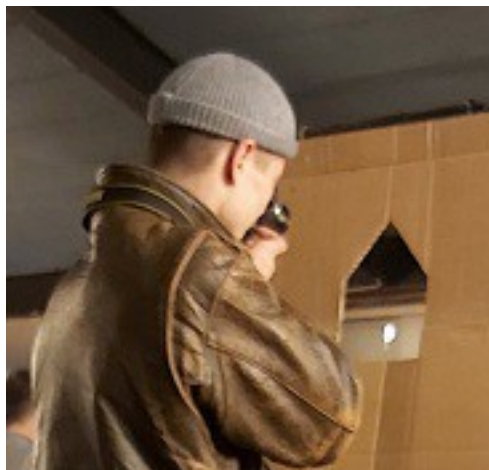
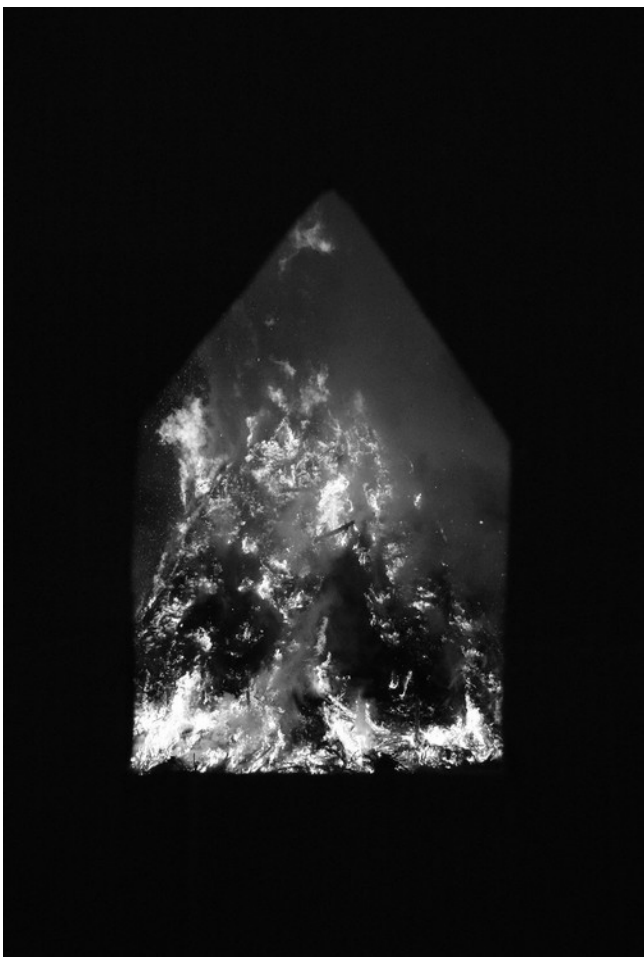
Le foyer protecteur s'inscrit dans l'espace de vie sociale de l'être humain, lui permet d'habiter cet espace. Il est le point départ de la vie, des relations sociales. L'âtre et l'être se confondent. Cependant, le feu peut aussi être dévastateur quand il est hors de tout contrôle, en l'absence d'une certaine sagesse humaine. Son aspect dévastateur pouvant être dû à des circonstances naturelles ou être le résultat d'attitudes malveillantes des hommes.

Ce que fédère le feu, il peut aussi l'anéantir s'il est porté par la main destructrice de l'homme. Le foyer devient alors tombeau.



*Foyer suspendu dans ses restes. Projection 2, 3 et 4
Papier, charbon de bois, cendres, tissus paraffine – 70 x 50 cm, 50 x 70 cm et 36 x 27 cm – 2020*

Comme éléments préparatoires, mais également dans le prolongement de l'installation Foyer suspendu dans ses restes, une série de travaux sur papier ont vu le jour, alliant la cendre, le charbon de bois, le tissus et la paraffine.



Grand feu de Bouge (Namur - B) – 1er mars 2020

Figurer le moment, capter le feu, fugace. La photographie, à travers le prisme de la maison créée par une simple découpe dans un carton d'emballage, permet de tracer les contours du foyer, de lui donner une mémoire de l'instant.



> Autre regard

Au fil du temps, certaines thématiques et certains matériaux se sont imposés presque naturellement, comme une évidence : le feu, et ses différentes composantes, le foyer, le logis, le corps, sans oublier, bien sûr, la paraffine.

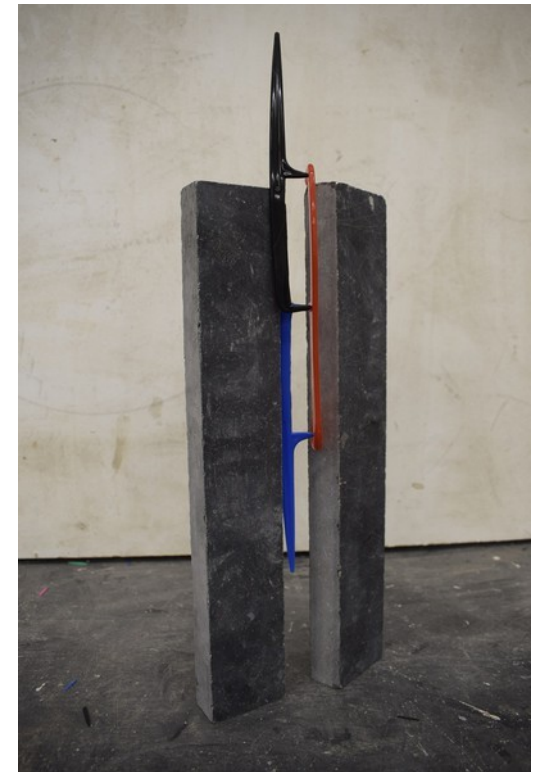
Mais la pratique d'autres techniques, comme la peinture, le dessin et la photographie, est essentielle et constitue un tout dans la recherche et l'accomplissement de la diffusion du message artistique.



Ecritures – Acrylique sur toile – 80 x 60 cm – 2018



Etude – Crayons, collages – 60 x 60 cm - 2018



Sans titre
Pierre bleue et peignes – 25 x 10 cm – 2018



> Biographie

Né le 21 octobre 1995 à Marche-en-Famenne, en Province de Luxembourg en Belgique.

Etudes

- * Certificat d'enseignement secondaire inférieur obtenu en 2013 à l'Institut Saint-Roch à Marche-en-Famenne, en technique de transition, option arts plastiques
- * Certificat d'enseignement secondaire supérieur obtenu en 2016 à l'Institut Félicien Rops à Namur, en technique de qualification, option arts plastiques
- * Actuellement étudiant en BAC 3 sculpture à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles

Prix / Concours

- * 2020 *Appel d'air*, Biennale d'art contemporain de Arras (France) – Sélectionné
- * 2020 Prix du Luxembourg, CACLB (Belgique) – Sélectionné
- * 2023 Biennale d'art contemporain de Mountados (Grèce) – Invité



Nassogne, octobre 2020

Tantôt tambour, tantôt tombeau.

Sève en ses sursauts, suie en ses résolutions, dresser les contrebandes, braises conquises et cendres d'un désir. Cœur dispersé.

Spirale des volutes et transparence des passions, gagner les disparitions, ériger le socle des dispersions, l'évanescence par contumace.

Une larme pour toute cicatrice, un recours aux gravités, l'alvéole intacte et les déchirures de l'envol.

Jack Keguenne

Décembre 2020